

APPRENDRE L'ECRITURE

J'aimerais en quelques mots mettre en relief combien l'écriture et son apprentissage attentif
- reste plus que jamais un facteur décisif de réussite scolaire, - correspond encore plus qu'avant à un besoin de la Civilisation moderne et informatique,
- doit profiter dès maintenant du mouvement de renaissance dont cette cérémonie est, me semble-t-il, l'une des manifestations.

I - L'ECRITURE : UN FACTEUR DECISIF DE REUSSITE SCOLAIRE

Je ne reprendrai pas ici les statistiques qui mettent en parallèle la réussite scolaire et les performances qualitatives et quantitatives dans le domaine de l'écriture. Je me contenterai de trois remarques :

- La première est empruntée au professeur J. Vial.

Elle met en relief combien l'apprentissage de l'écriture puis sa pratique rapide ont un caractère essentiel dans l'enseignement de l'orthographe. « Orthographe » désignait à la fin du Moyen Age à la fois le fait d'écrire sans faute et le fait de calligraphier. Et si crise d'orthographe il y a actuellement, nous avons trop souvent oublié combien l'apprentissage de l'écriture est lié à celui de l'orthographe et combien une écriture mal dominée, mal automatisée dans ses graphies, conduit à une attention insuffisante aux diverses règles orthographiques, et en définitive à une dysorthographe. A bien observer nos classes et les défaillances en écriture, on peut se demander si nous n'avons pas par trop privilégié tout ce qui concernait la lecture et, en ne développant pas assez les activités d'écriture, si nous n'avons pas contribué à une certaine crise de la lecture.....

- La troisième et dernière anecdote correspond au premier conseil que j'ai reçu, avant même d'avoir une classe en main, par un directeur inquiet à cause d'une classe difficile qu'il confiait au débutant que j'étais « Faites-les écrire » m'avait-il dit. Et quand à la fin de la première semaine, il s'était aperçu que je n'avais pas été dévoré, je le revois encore se tourner vers le Conseiller d'éducation et lui dire « il les a fait écrire ».

Sans doute n'était-ce pas la panacée. Dans notre civilisation moderne, enthousiasmante certes, mais trépidante, le caractère pondérateur de l'écriture n'en est que renforcé. La sérénité, la maîtrise de soi, la rigueur, l'équilibre que réclament l'apprentissage de l'écriture et sa bonne pratique constituent, bien en fait tout autant de qualité actuellement recherchées, tant dans le cadre de la formation initiale, que dans le monde du travail.

Ainsi, le caractère catalyseur de l'écriture dans les acquisitions en lecture et en orthographe, parallèlement à son rôle équilibrant dans la formation de la personnalité font contraste avec le relatif oubli dont elle a fait l'objet.

II - SI L'ECRITURE EST BIEN UN FACTEUR DECISIF DE REUSSITE SCOLAIRE, L'ECRITURE EST AUSSI UN BESOIN DE LA CIVILISATION MODERNE

Je viens d'en dire déjà quelques mots à propos de l'équilibre que confère la pratique sereine de l'écriture.

Il faut maintenant évoquer l'informatique que d'aucuns considèrent comme un substitut prochain de l'écriture. Eh ! bien je n'aurai pas de peine à vous convaincre qu'il s'agit là d'une grossière erreur, et les exemples américains, allemands et japonais sont à ce titre très intéressants.

En effet, aux Etats-Unis et en Allemagne l'écriture avait souffert d'un certain désintérêt depuis environ deux décennies. Or ces dernières années il y a été pris conscience que négliger cet enseignement c'était non seulement aboutir à la dégradation de la communication écrite, mais nuire aux différents apprentissages et surtout se priver, de par la rigueur et la précision ainsi développées d'une discipline propédeutique à l'informatique. D'où un considérable regain d'intérêt pour l'écriture et la création de plusieurs milliers de clubs de calligraphie. Quant au Japon, nombreux sont ceux qui, de même que les autochtones, pensent que l'apprentissage complexe inhérent à leur système écrit (1500 idéogrammes!), loin d'être un handicap, a été et reste au contraire un atout considérable dans leur adaptation au monde moderne.

Sans doute, dans le domaine de la communication, les fantastiques progrès de cette fin du xx' siècle ont-ils laissé dans l'ombre des techniques pratiquées depuis des millénaires et dépourvues d'un caractère spectaculaire. Mais loin de générer des oppositions, ces progrès techniques mettent au contraire en relief de nécessaires complémentarités et de nouveaux équilibres.

III – CONCLUSION

Le dernier point, et ce sera en fait la conclusion, consiste à bien prendre conscience que nous vivons actuellement une période très favorable à une renaissance de l'écriture.

Et il serait vraiment dommage que, faute de quelques impulsions, nous ne fassions pas se développer une discipline que chacun, de manière souvent non exprimée, s'accorde à reconnaître comme essentielle.

Trois constats peuvent en effet être faits.

- *Le premier constat*, c'est le fait que les enseignants sont demandeurs.

« Apprenez-nous à écrire comme cela », telle est la remarque qui émane fréquemment des instituteurs normaliens que l'on met en contact avec un instituteur expérimenté doté de l'une de ces écritures magistrales et émouvantes que l'on rencontre çà et là encore sur un tableau parfaitement lavé. Chez ces jeunes instituteurs, le sentiment d'une carence dans leur propre formation, à travers le parcours élève – étudiant - normalien, carence qu'ils ont envie de pallier, est flagrant. Sensibilisation, information, formation initiale et continue, autant d'actions qui sans doute rencontreraient un intérêt certain auprès d'enseignants qui sans le formuler en sont demandeurs.

- *Le second constat*, c'est le succès rencontré outre-Atlantique et outre-Rhin par des formules que nous pourrions reprendre, en l'occurrence les clubs de calligraphie que j'ai évoqués tout à l'heure.

L'« écriture » ne disposant pas en effet du poids que confère une discipline constituée, il ne peut être question de générer spontanément et partout des « professeurs » d'écriture. Mais comme toute discipline qui exerce une certaine attirance et correspond à un besoin en voie d'expression, la création de structures souples, formatives et autoformatives, permet à moyen terme d'établir un réseau d'intérêt et d'échanges très fructueux pour le développement de l'« écriture ». Et à cet égard, les écoles maternelles, les écoles élémentaires, pourraient très bien devenir des lieux privilégiés pour la création de ces clubs, où parents, enfants, et enseignants contribueraient au développement nécessaire des activités de cette discipline.

- *Enfin le 3- constat*, c'est le fait que les parents sont tout prêts à soutenir toutes les initiatives, dès qu'il s'agit d'écriture.

Ils en ressentent en effet l'utilité, en perçoivent les tenants et les aboutissants et ne se sentent pas exclus par un savoir de type encyclopédique à acquérir pour situer cette activité par rapport au monde du travail.

*M. Jean PRUVOST, Inspecteur départemental de l'Education Nationale
Revue des Palmes Académiques (1986).*